



HAL
open science

Dionigi Albera, Lampedusa. Une histoire méditerranéenne, Paris, Seuil, 2023

Yoann Morvan

► **To cite this version:**

Yoann Morvan. Dionigi Albera, Lampedusa. Une histoire méditerranéenne, Paris, Seuil, 2023. Cahiers de la Méditerranée, 2024. hal-04871590

HAL Id: hal-04871590

<https://amu.hal.science/hal-04871590v1>

Submitted on 7 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dionigi Albera, *Lampedusa. Une histoire méditerranéenne*, Paris, Seuil, 2023, 244 p.

Sous le feu des projecteurs médiatiques, Lampedusa symbolise quasiment à elle seule la tragédie migratoire qui se déploie en Méditerranée de façon répétée depuis plus d'une décennie en raison de la logique de fermeture de l'Europe de Schengen. Extrême frontière méridionale de la forteresse européenne, l'île italienne témoigne de l'échec de la gestion de l'Union européenne à prendre en charge les flux de migrants fuyant les Suds. Lampedusa est un écueil pour nombre d'entre eux, survivants à la traversée en mer dans des conditions très précaires et dangereuses, où il n'est malheureusement pas rare que certains fassent naufrage et trouvent la mort, sans que les autorités ne viennent leur porter secours. Le livre de Dionigi Albera part de ce constat dramatique et décrit le contraste assez cruel avec l'activité touristique insulaire pour ainsi dire indifférente au sort des migrants.

L'originalité de l'ouvrage de l'anthropologue, parmi les meilleurs spécialistes des études de l'aire méditerranéenne, consiste notamment à replacer cette situation contemporaine de Lampedusa dans une perspective historique de longue durée. En cela, Dionigi Albera s'inscrit dans l'héritage de Fernand Braudel, tout en s'en distinguant quelque peu et de manière nuancée dans le « Final » du livre. À l'aune de la trajectoire de l'île à travers l'histoire, il bat aussi en brèche, pour une part, l'une des thèses développées par Peregrine Horden et Nicholas Purcell, dans *The Corrupting Sea*¹, qui voient l'unité de la Méditerranée fondée par « la fragmentation connectée d'une mosaïque de micro-écologies », « un réseau dense de relations dominées par le cabotage », alors que l'ouvrage montre combien le cadre insulaire est « subsumé dans des horizons bien plus vastes » (p. 215). L'un des points forts du livre est précisément d'articuler les échelles, dans le sillage de la « micro-histoire », en particulier de Giovanni Levi qui, même s'il n'est pas mentionné ici, a influencé la formation initiale de Dionigi Albera. *Lampedusa. Une histoire méditerranéenne* constitue une forme d'aboutissement au sein du parcours de l'anthropologue dans son dialogue récurrent avec les études historiques.

Après l'incipit venant dresser un tableau ambigu de l'île, entre « prison à ciel ouvert » (pour les migrants) et « jardin d'Éden » (pour les touristes) (p. 12), le plan du livre est chronologique. Peuplée durant les périodes romaines et byzantines, il ne semble pas certain que Lampedusa l'ait été après l'expansion des Arabes ; et, au XII^e siècle, la *Géographie* d'Al-Idrissi la décrit comme déserte, tout comme

1. Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea. A Study in Mediterranean History*, Oxford, Blackwell Publishers, 2000.

Joinville un siècle plus tard, dans la *Vie de Saint-Louis* (p. 27). Dès cette époque, apparaît un petit oratoire composé de deux salles, dont l'une serait ornée d'une croix et l'autre pourrait être dédiée aux musulmans. Cependant, à la différence de sa voisine Pantelleria, l'île n'est habitée que sporadiquement, peut-être par un ermite aragonais, puis les traces d'un château attestent de la tentative infructueuse d'en faire un avant-poste sicilien vers la fin du Moyen Âge. La notoriété de Lampedusa va ensuite prendre une ampleur considérable avec la parution au XVI^e siècle de l'*Orlando Furioso* de Lodovico Ariosto (dit l'Arioste) dont le poème, monument de la littérature italienne, relate les pérégrinations. Son acmé se situe à « Lipadusa », où se déroule « la bataille décisive entre trois paladins chrétiens et trois champions musulmans » (p. 44), au terme de laquelle ces derniers sont vaincus et Roger, élevé dans l'islam, se convertit au christianisme pour épouser Bradamante. Dionigi Albera y voit le « couronnement d'un penchant pour l'hybridation qui s'insinue dans toute l'œuvre » (p. 58). À son tour, l'Arioste innerve l'ensemble de la présente étude sur Lampedusa, nous y reviendrons.

L'intérêt premier de l'auteur pour la petite île provient de sa lecture de *Christianity and Islam Under the Sultans* de Frederick William Hasluck², où celui-ci mentionne l'existence à Lampedusa d'un modeste sanctuaire marial, nœud d'échanges interreligieux singuliers. Ce sera là l'origine d'un vaste travail comparatif mené sous l'égide de Dionigi Albera sur les *Lieux saints partagés*, qui a donné lieu à une exposition itinérante, d'abord présentée au MuCEM en 2015. Aussi, à tout seigneur tout honneur, ce sanctuaire et cette thématique occupent-ils une place de choix dans l'économie du livre, les chapitres centraux leur étant consacrés : « ici, une image de la Vierge partage un espace réduit et intime avec un saint musulman », « lieu bicéphale » qui « attire la dévotion des uns et des autres » (p. 61), « fondé sur une suspension temporaire des hostilités et sur l'accumulation de biens matériels dans la grotte » (p. 66), de sorte que ces offrandes votives permettent à d'éventuels naufragés de survivre dans l'île jusqu'au passage d'un prochain bateau. « Marins, corsaires, esclaves : ils sont nombreux à être les protagonistes de ce type de pèlerinage informel, lors d'un voyage commercial ou d'une expédition guerrière. La grotte suscite un folklore transversal, partagé par les chrétiens et les musulmans, au-delà des divisions religieuses » (p. 94) ; « même de loin on s'incline devant la Madone qui y habite. Solitaire et mystérieuse, accueillante avec les nécessiteux et implacable avec les voleurs » (p. 101). En effet, « en cas de larcin, elle susciterait immédiatement des événements atmosphériques défavorables pour punir le coupable, en l'empêchant de reprendre la mer » (p. 77). Voilà « L'enchantement de Lampedusa », ainsi que s'intitule le chapitre IV.

Progressivement, le mythe s'exporte : d'abord en Ligurie, à Castellaro, où il s'altère en n'y retenant que sa dimension chrétienne ; puis jusqu'au Brésil, où la Madone, décalée et un peu affadie, paraît remplir une autre fonction, *via* des « glissements d'identité », dans un « univers de la transculturation et du syncrétisme » (p. 125-128), en lien avec d'autres formes de dominations et de métissages

2. Frederick William Hasluck, *Christianity and Islam under the Sultans*, Oxford, Clarendon Press, 1929.

que ceux qui prévalent en Méditerranée. En Europe, la fable religieuse de Lampedusa continue de nourrir les imaginaires et les curiosités, tant dans les ouvrages ecclésiastiques, les récits de voyage, que dans diverses littératures savantes. Au siècle des Lumières, Denis Diderot met en scène « Lampédouse », désireux d'y « fonder, loin de la terre, au milieu des flots de la mer, un petit peuple d'heureux! », dans *Le Fils naturel*. Cependant, parallèlement à cette vision d'utopie théâtrale, qui anime les salons parisiens et vaut à Diderot une brouille avec Rousseau ainsi que les railleries de Voltaire, l'île commence à faire l'objet de velléités de colonisation. Déjà, la présence d'un ermite avait tendu à gripper « les logiques silencieuses d'échange » : « une logique commerciale commence à se frayer un chemin », le père Clément gérant offrandes et assistances contre rémunération (p. 166). Mais bientôt, les grandes puissances européennes voient leur appétit s'aiguiser, en Méditerranée comme ailleurs, et convoitent la position stratégique de la petite île, dans l'orbite de Malte. Finalement, Lampedusa tombe dans l'escarcelle des Bourbons de Naples (1843), puis de l'Italie unifiée. Les tentatives d'exploitation coloniale virent assez vite au fiasco. L'île devient semi-désertique par déboisement excessif, et les habitants finissent par se tourner vers la pêche, notamment en lien avec la Tunisie voisine, avant de s'orienter vers le tourisme à partir des années 1970. Ces dernières décennies, Lampedusa est aussi un point chaud du « processus de radicalisation de la frontière » (p. 210) européenne vis-à-vis des migrants. Nous sommes là très loin de la pluriséculaire île-refuge, abritant les divers naufragés sous les auspices généreuses de la Madone, désormais exclusivement dévolue aux catholiques depuis la colonisation italienne de la moitié du XIX^e siècle...

Le livre de Dionigi Albera apparaît comme une formidable mise en abyme de l'histoire de la Méditerranée au sein de laquelle la petite île joue un rôle de chiasme entre ses deux rives, fonction que le double sanctuaire christianomusulman symbolise à merveille. Néanmoins et de l'aveu même de l'auteur, cette étude est pour une part déséquilibrée, car elle s'appuie sur une documentation qui « émane entièrement de la rive nord » (p. 214), et invite donc à être complétée par des sources en particulier ottomanes, pour l'instant lacunaires. Au-delà de ses qualités scientifiques, *Lampedusa. Une histoire méditerranéenne* peut se lire également telle une œuvre littéraire sous le signe de l'Arioste, dont les huit chapitres semblent répondre aux octaves du poète. À l'instar de ce dernier et pour reprendre la métaphore d'Italo Calvino à son propos (p. 54), Dionigi Albera plante « la pointe du compas » sur l'île et la fait « pivoter » pour tracer les contours de son récit, « portulan qui suggère un itinéraire pour d'autres explorations » (p. 214), un espace des possibles d'une combinatoire entre mouvements et frontières.

Yoann MORVAN

CNRS, Aix-Marseille Université, Sciences Po Aix,
Mesopolhis